

Les histoires peintes et feintes d'Yvon Gallant

John K. Grande

Volume 49, Number 195, Summer 2004

Acadie 400 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52698ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Grande, J. K. (2004). Les histoires peintes et feintes d'Yvon Gallant. *Vie des arts*, 49(195), 67–69.



LES HISTOIRES PEINTES ET FEINTES D'YVON GALLANT

Entretien animé par John K. Grande
Traduction et adaptation : Claire Saint-Georges

BEAUCOUP DE CRITIQUES ONT SOUVENT CONSIDÉRÉ LES PERSONNAGES SANS VISAGE DES PEINTURES D'YVON GALLANT COMME LES PORTEURS D'UN COMMENTAIRE SUR L'IDENTITÉ ACADIENNE. CETTE INTERPRÉTATION N'EST PAS ABSOLUMENT EXACTE. EN TOUT CAS, ELLE N'EST PAS LA SEULE POSSIBLE.

La transcription des propos qui suivent confirme que la vision de la culture acadienne d'Yvon Gallant n'a rien de convenu. L'artiste montre l'Acadie comme une société dont la culture populaire est sillonnée de tendances postmodernes un peu extravagantes. Les évocations de l'enfance de Gallant, les rituels familiaux, les anecdotes humoristiques, les événements publics : tout concourt à faire des récits visuels de l'artiste que sont ses tableaux, des paraboles. Elles sont à la fois ancrées dans le contexte singulier de la ville de Moncton et assez flottantes pour toucher des horizons plus larges. Il s'agit donc d'histoires transversales qui recourent maintes cultures, des histoires où le plaisir le dispute à la sagesse.

John K. Grande: *Acadien, comment décririez-vous votre identité dans un monde multiculturel?*

Yvon Gallant: *Qu'est-ce que l'art acadien? Comment peut-on le définir? Les gens ont besoin d'étiqueter les choses. Devant mes tableaux, ils se demandent ce que c'est. Est-ce de l'art moderne? Est-ce autre chose? Ils regardent une de mes peintures et ils disent que c'est de l'art acadien.*

JG: *Cela vous classe dans une hiérarchie, n'est-ce pas? Car la valeur d'une œuvre n'est pas la même si vous dites*

qu'elle est canadienne ou acadienne, qu'elle est nationale ou régionale, qu'elle fait ou non partie du Groupe des Sept. Quelle que soit la hiérarchie employée, elle engendre des perdants et l'œuvre ne sera pas vue comme elle devrait l'être.

YG: *Probablement. J'aime à croire qu'il y a des qualités propres à chaque artiste. Vous pouvez regarder une œuvre et déclarer qu'elle est acadienne. Il y a le pour et le contre. Il y a le bon et le mauvais.*

JG: *Il y a un sens profond de la communauté dans votre travail. L'aspect humain y prédomine.*

YG: *En désignant mon travail comme inséré dans la communauté, vous l'examinez au microscope et vous observez exactement ce qui se passe. C'est parfois bon, mais cela peut aussi être très mauvais, parce qu'on peut facilement tomber dans les clichés et les stéréotypes.*

AU-DELÀ DES RESSENTIMENTS

JG: *Bien sûr. Mais vous faites partie d'une minorité vivant sur la côte Atlantique et vous avez une conscience aiguë des malheurs qui ont marqué l'histoire de cette minorité – l'expulsion et le retour. Cette conscience doit bien façonner votre identité et vous rendre plus sensible aux droits humains, non?*

YG: *Je suis trop occupé à peindre pour m'arrêter à ces considérations.*

JG: *Parfois, l'art se présente comme une forme de libération qui permet aux personnes de dépasser les ressentiments qui les tenaillent: il offre une porte de sortie. Par certains côtés, votre travail me rappelle celui d'un peintre français, Pierre Bonnard, parce que sur le plan des couleurs et de la lumière, ce qui est à l'intérieur est aussi à l'extérieur. En d'autres mots, vous semblez à l'aise avec le paysage et l'environnement dans lesquels vous vivez.*

YG: *Il le faut puisqu'on est projeté dans ce monde.*

JG: *Comment faites-vous pour exercer votre art dans une communauté où les conceptions de ce qu'est l'art contemporain divergent de celles qui proviennent des grands centres? Vous vivez dans une société qui ne s'intéresse pas à l'art contemporain, mais plutôt à des formes d'art traditionnel et aux métiers d'art.*

YG: *Je peins et je continue de faire ce que j'aime faire. Je me dis: les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, cela m'importe peu.*

JG: *Quels sont vos artistes préférés?*

YG: *Comme mon travail a un aspect d'art traditionnel, j'aime quelques artistes de cette mouvance, mais je n'aime pas les étiqueter*



2

BEAUCOUP DE PERSONNES M'ONT DEMANDÉ POURQUOI MES PERSONNAGES SONT SANS VISAGE. JE N'AI PAS EU LE TEMPS D'Y RÉFLÉCHIR.

comme tels. Quand on associe mon travail à ce type d'art, je me sens enfermé dans une catégorie. Je suppose que je ne veux pas le faire pour les autres non plus.

JG : *Je crois que beaucoup d'artistes acadiens doivent se sentir à l'étroit dans cette définition de ce qui est acadien: les cages à bomards et tout le reste... Ces définitions ne conviennent tout simplement pas à une culture vivante.*

YG : En effet, absolument pas! À partir d'un certain point, on ne se préoccupe plus des étiquettes. Je travaille et je vais continuer de travailler. Je sais maintenant que je suis dans la cage et que ce n'est pas si mal d'être

étiqueté. On nous a enseigné à réagir et à nous opposer au style académique. Un bon jour, on se lève et on se dit: Ça y est!

JG : *Les visages des personnages qui sont au cœur de vos tableaux n'ont pas de traits, pas d'yeux. On pourrait penser que ces sujets sont les symboles d'une identité qui a été effacée.*

YG : Beaucoup de personnes m'ont demandé pourquoi mes personnages sont sans visage. Je n'ai pas eu le temps d'y réfléchir.

JG : *Ne ressentez-vous pas une certaine frustration en constatant que votre travail n'est pas connu par un public plus large que celui constitué de votre seule communauté?*

YG : Parfois, cela me dérange beaucoup. Mais je me dis que j'ai travaillé pendant 30 ans sans être connu. Naturellement, j'aimerais bien avoir une notoriété plus large. Mais je me réjouis à cette idée: si j'ai exercé mon art pendant 30 ans, c'est parce que c'est ce que je voulais faire.

D'UNE CULTURE À L'AUTRE

JG : *Croyez-vous que les jeunes artistes acadiens ont la tâche plus facile que vous l'avez eue?*

YG : J'aimerais le croire. Je n'ai pas peur des jeunes artistes qui montent. Au contraire, ils apportent un vent de fraîcheur.

JG: Au début de votre carrière de peintre, j'imagine que l'art devait être passablement académique. Les jeunes artistes, aujourd'hui, doivent être rassurés de savoir qu'il y a des artistes chevronnés comme vous qui ont balisé le terrain.

YG: À mes débuts, il n'y avait absolument rien, à part la galerie de l'Université de Moncton. Il n'y avait aucun lieu d'exposition au centre-ville. Il y en a maintenant dix.

JG: On sent que certaines traditions orales se perdent, les arts vivants en quelque sorte, et l'une des raisons de cette perte pourrait être l'institutionnalisation de la culture par le biais du musée et de la galerie. D'une certaine manière, votre art comble le fossé entre l'art populaire – nous ne l'appelons par art folklorique mais art populaire, celui qui prend naissance dans la communauté – et l'art historique et porteur de sens. La communauté acadienne joue avec le langage et les formes interculturelles et même avec le bric-à-brac. Quelle richesse!

YG: Beaucoup d'artistes occupent différents créneaux. La galerie de l'Université tente de présenter ce qu'il y a de meilleur. Je suis assis sur la clôture parce qu'ainsi je n'ai pas à choisir. J'ai le meilleur des deux mondes.

JG: Croyez-vous que les gens essaient trop de comprendre intellectuellement la peinture plutôt que de l'expérimenter viscéralement?

YG: Je suis toujours étonné de la diversité des commentaires des gens qui regardent mes œuvres. J'aime à croire qu'ils s'identifient à ce à quoi je m'identifie.

JG: Une communauté pure, est-ce que ça existe vraiment? Les Acadiens ont forgé une part de leur identité en s'appropriant des éléments culturels auprès de communautés de Louisiane, du Québec et d'ailleurs. Les échanges nourrissent les cultures.

YG: Je suis allé en France. J'ai visité Paris, j'ai adoré cette ville. J'ai fait le portrait d'une fille assise devant une boutique de fleurs. J'ai également peint un cerisier que j'ai vu dans ce pays. Ces peintures sont en quelque sorte des échanges culturels.

JG: Pensez-vous que les musées nationaux publics et les galeries d'art soient réceptifs à l'art acadien?

YG: Je crois qu'ils sont sensibles à l'art acadien. En ce qui me concerne, j'entretiens de bonnes relations avec le Musée des beaux-arts du Canada depuis sept ans. La Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada a acheté une de mes œuvres. La galerie d'art Beaverbrook a fait l'acquisition d'une de mes œuvres, ainsi que la galerie d'art Nova Scotia. Néanmoins, c'est la croix et la bannière pour présenter des œuvres. □



3

- 1- *Personne brochant (personne tricotant)*, 1992
huile sur carton
163 x 125 cm
collection Banque d'œuvres d'art du Nouveau-Brunswick
- 2- *Nathalie Morin, danseuse*, 1986
huile sur toile
305 x 305 cm
collection de l'artiste
- 3- *Femme qui mange le poisson*, 1983
huile sur coton
132 x 152 cm
collection Patrick Condon Laurette



NOTES BIOGRAPHIQUES

YVON GALLANT EST NÉ LE 3 JUILLET 1950 À MONCTON, AU NOUVEAU-BRUNSWICK, OÙ IL VIT ET TRAVAILLE.

EN 1976, IL A OBTENU UN BACCALURÉAT EN ARTS VISUELS DE L'UNIVERSITÉ DE MONCTON. DEPUIS 1980, IL TRAVAILLE DANS L'ATELIER QU'IL A INSTALLÉ DANS L'UNE DES VASTES SALLES DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR DU CENTRE CULTUREL ABERDEEN, AU CŒUR DE MONCTON. LE CENTRE ABRITE ÉGALEMENT LA GALERIE SANS NOM ET L'ATELIER D'ESTAMPE IMAGO.

DÈS 1973, YVON GALLANT S'EST DISTINGUÉ EN PRODUISANT DES TOILES AU STYLE INNOVATEUR ET DÉCONCERTANT INSPIRÉES DE SCÈNES TIRÉES DE LA VIE QUOTIDIENNE. L'ARTISTE MONTRE CE QUE TOUT LE MONDE PEUT VOIR, MAIS NE VOIT PAS. IL REND VISIBLE LE VISIBLE. IL BRISE L'AUTOCENSURE QUI PRÉSERVE LES MYTHES DONT SE NOURRIT L'HISTOIRE ACADIENNE. IL REPRÉSENTE, PAR EXEMPLE, ÉVANGÉLINE, LA JEANNE D'ARC DE L'ACADIE, SOUS LES TRAIT D'UN PERSONNAGE ANDROGYNE LE SEXE DRESSÉ (1977). À L'HISTOIRE NOSTALGIQUE, IL SUBSTITUE DES HISTOIRES QU'ANIMENT DES PERSONNAGES ACTUELS: POLICIER, MÉDECIN, COUTURIÈRE. IL S'APPUIE SUR UN STYLE TRÈS PERSONNEL (COULEURS EN À-PLAT, CONTOURS MARQUÉS DES OBJETS ET DES PERSONNAGES, ABSENCE DE TRAIT POUR LES VISAGES, DESSIN EXAGÉRÉ DES MAINS...) OÙ LA NARRATION JUXTAPOSE LE PRÉSENT ET LE PASSÉ.

CERTES, YVON GALLANT TRANSFORME DANS SES ŒUVRES LE RÉCIT FÉDÉRATEUR DES ACADIENS MAIS, PLUS ENCORE, AU-DELÀ DES APPARTENANCES RÉGIONALES OU NATIONALES, IL IMPOSE UNE ICONOGRAPHIE PICTURALE QUI LUI EST PROPRE; LES COMPOSITIONS D'YVON GALLANT CONSTITUENT UNE CONTRIBUTION AU RENOUVEAU DES IMAGES DE L'ART CONTEMPORAIN; ELLES ONT, DE PLUS, LE MÉRITE D'ÊTRE UNIVERSELLEMENT LISIBLES.

LES QUELQUE TRENTE EXPOSITIONS INDIVIDUELLES D'YVON GALLANT QUI S'ÉCHELONNENT DE 1981 À 2004 N'ONT GUÈRE DÉPASSÉ LES FRONTIÈRES DES MARITIMES ET DU QUÉBEC; QUANT AUX EXPOSITIONS DE GROUPE (UNE SOIXANTAINÉ), À PEINE DEUX OU TROIS (POITIERS EN FRANCE, CUENCA EN ÉQUATEUR ET LA NOUVELLE-ORLÉANS EN LOUISIANE AUX ÉTATS-UNIS) ONT PERMIS AUX PRODUCTIONS D'YVON GALLANT DE BÉNÉFICIER D'UN MODESTE RAYONNEMENT INTERNATIONAL.